

PIERRE HUMBOURG

SILVESTRE  
LE SIMPLE

*sixième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>m</sup>)







**SILVESTRE LE SIMPLE**

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Editions de la N. R. F. :*

ESCALE, roman.

VIEUX COMME LE MONDE, roman (collection « Une œuvre, un portrait ») épuisé.

CHANG, dans la collection du Cinéma Romanesque.

TOUS FEUX ÉTEINTS, roman.

*Chez d'autres éditeurs :*

CONTRÔLEUR DE L'ENNUI (épuisé) Cahiers du Sud.

JEAN GIRAUDOUX, essai (épuisé) Cahiers du Sud.

LE BOY DE SA MAJESTÉ, Kieffer.

GEORGES DUHAMEL, essai, N. R. C.

*A paraître :*

LA DANSE DES DAVID.

LE CHRIST EN MAJESTÉ.

LE BAR DE MINUIT PASSÉ.

MORT DE VIEILLESSE.

UTILISONS LES MORTS.

PIERRE HUMBOURG

# SILVESTRE LE SIMPLE

*sixième édition*

*nrf*

**PARIS**

**Librairie Gallimard**

**ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE**

**3. rue de Grenelle (vi<sup>me</sup>)**

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à sept cent cinquante-six exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à C ; six cent quarante-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont dix-sept exemplaires hors commerce marqués de a à q, six cents destinés aux Amis de l'Édition Originale, numérotés de 1 à 600, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 601 à 630

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1929.*



*A ANDRÉE*



Promets-moi de venir à Aigues-Mortes, disait-elle tout bas, je te raconterai comme j'ai eu des tristesses.

MAURICE BARRÈS.

J'ai porté tout mon bien en moi, comme les femmes de l'Orient pâle sur elles leur complète fortune. A chaque petit instant de ma vie, j'ai pu sentir en moi la totalité de mon bien.

ANDRÉ GIDE.



## I

M. Ballard tourna vers sa femme un visage triste puis il éclata :

— A un mois des élections ! Cet enfant veut nous tuer.

M<sup>me</sup> Ballard regarda son mari, puis fermant les yeux elle murmura :

— Mais lui, as-tu pensé à lui ?

M. Ballard, Maire et Conseiller général de Ville-neuve-sur-Sioule, eut un geste désespéré. Par la fenêtre il désigna le village assoupi dans un clair matin d'avril. Il vit le facteur qui de porte en porte effectuait sa distribution, des bœufs passèrent lourdement accouplés.

— Lui ! c'est un fou, un malheur pour nous, mais pourvu qu'*eux* ne sachent rien.

Eux, les électeurs qui allaient lui renouveler leur confiance.

M<sup>me</sup> Ballard secoua la tête :

— Eh ! ils savent bien que ça n'est pas de ta faute, ils ne connaissent pas Silvestre d'aujourd'hui...

Puis après un silence elle demanda :

— C'est le Conseil de guerre ?

Le conseiller général inclina la tête :

— Tu ne peux rien ! Ton ami M. Casal, le sénateur ?

— Penses-tu que je vais aller lui dire ça en ce moment. Mon fils au Conseil de guerre !

Il ne se content plus.

— C'est un malheur pour une famille un gosse pareil. Et son frère qui est notaire à Riom, pourvu que personne ne sache ça.

C'était la préoccupation majeure de M. Ballard.

Le Conseiller général était un petit homme sec, aux gestes courts. Propriétaire il avait vécu dans son canton de Villeneuve, riche, méprisé et respecté. Il avait élevé deux fils. Le premier, Marcel, avait répondu à tous les espoirs, seul Silvestre, taciturne, fantasque, avait été le vice secret de la famille. Ah ! tant qu'on avait pu le garder, tant que la vigilance de M. Ballard s'était exercée le mal n'avait pas été grand, mais depuis trois mois Silvestre était dragon à Alençon, depuis trois mois M<sup>me</sup> Ballard ne dormait pas.

— Que faisait Silvestre à cette heure ?

Heureux de la liberté relative du régiment, Silvestre s'était voué au plaisir à ses heures de sortie. Il buvait et troussait les filles, et la calme cité alençonnaise lui semblait un beau théâtre.

Ce qui excitait Silvestre dans sa fièvre, était ce décor étroit des petites maisons alignées comme celles de Villeneuve et derrière lesquelles il devinait les mêmes curiosités et le même égoïsme.

C'était un peu plus grand que Villeneuve, sans cette liberté hypocrite des villages.

Silvestre se vengeait au regard des silencieux provinciaux de sa captivité d'adolescent.

Il ne sentait plus derrière lui le reproche permanent du regard paternel ; il est vrai que la voix rude et tendre de la Martine ne venait plus apaiser ses désirs.

Silvestre le Simple ! A vingt ans il avait un corps souple et fort, des mains solides et larges, dans ses yeux un étonnement naïf qui le désignait comme une proie facile à ses camarades de chambrée.

Et ceux-là de son âge, formés dans la fièvre des villes entraînaient le simple paysan vers des plaisirs nouveaux pour lui, et combien grisants.

Son enfance et son adolescence sans amour se vengeait dans les bras moites des filles. N'ayant pas connu les douces affections de dix-sept ans, les projets et les rêves des premières amours, il tenait son

plaisir pour un pôle heureux de sa vie d'homme.

— Il n'a pas été facile à élever, convint M<sup>me</sup> Ballard !

Et elle pensait à cet enfant qu'elle avait allaité ! Il avait été un beau bébé aux yeux grands ouverts sur le monde et jusqu'à sept ans on ne s'était aperçu de rien. Il aimait galvauder, marauder les fruits dans les jardins, comme tous les enfants. L'instituteur fut le premier à trouver le petit Silvestre bizarre. L'enfant arrivait en retard à l'école et ne s'excusait pas, il éprouvait brusquement le désir de sortir, mais sans violence.

Lorsqu'on essayait de le faire rester il disait de sa voix calme :

— Je veux aller voir les oiseaux.

Rien ne put le plier à la règle, ni les coups ni les punitions, il les subissait en silence et le lendemain semblait avoir tout oublié.

Il n'était visiblement heureux que seul. Son frère plus âgé le craignait, car le gamin était fort et n'éprouvait nulle gêne à tailler sa liberté à coups de poings.

A onze ans, pour la première fois, Silvestre disparut du cercle des habitudes. Un soir on l'attendit vainement. Il ne rentra point. M. Ballard constata qu'il manquait 10 francs dans sa bourse.

A n'en pas douter Silvestre s'était enfui.



Dès qu'il s'était senti libre, l'enfant avait remonté le cours du Sioulet, et à l'aide d'engins rudimentaires, essayé de pêcher sa pitance. Pour son évacuation dans ce printemps doux et chaud, il n'avait emporté qu'une ligne et un piège à oiseaux.

Il avait passé une première après-midi délicieuse, vagabondant dans les prés et imaginant la vie des hommes semblable à la sienne. L'herbe grasse posait sur sa nuque une caresse fraîche et bienfaisante, et il était bon de fouler les chaumes qui craquent sous les semelles.

Puis la grande nuit l'avait enveloppé, le surprenant sur une faim toute nouvelle dont il avait essayé de distraire l'insistance avec des pommes volées le long des murs. Et craintif il s'était couché contre une haie. Pour la première fois il vit la lune parcourir sa piste marquée d'étoiles. Des moustiques volaient autour de sa tête et il les chassait d'un geste las. Le moindre bruit le faisait tressaillir : le crissement d'un insecte, le choc d'une branche morte qui se détache et ces grandes plaintes inexplicables qui semblent venir du fond de l'horizon.

Le petit Silvestre avait peur.

Cette peur lui faisait donner un prix plus grand à la liberté dans le temps où il en mesurait toute l'amertume. Mais il était à l'âge où le sommeil triomphe toujours de l'inquiétude, et il s'endormit.

Il ne sut qu'à son réveil toute la douceur du lit abandonné. Mais la journée était claire, l'eau rieuse, il y baigna son corps nu et il joua avec son reflet, ce reflet d'une image parfaite dans l'eau.

Revenir, il en avait envie, cela lui paraissait impossible. On ne revient pas ainsi après douze heures d'absence, c'eut été humiliant ; il remonta jusqu'aux coteaux de Mirmont et alla chez le boulanger le plus proche acheter un pain.

Il mordit à belles dents dans la mie encore chaude. Le pain lui rappelait les hommes dont depuis la veille il ne s'était embarrassé. Mais sa faim apaisée lui redonna l'élan nécessaire pour aller plus avant.

Il parcourait un monde neuf, car c'est toujours un pays neuf, que la contrée que l'on parcourt libre après l'avoir connue esclave. Il arriva jusqu'au chef-lieu de canton, ce Pontaumur dont on parlait chez lui.

C'est là, que se tenait la foire tous les mois, là, qu'on allait lorsqu'une machine se détraquait ou qu'une vache était malade, car Pontaumur sur ses 831 habitants comptait un charron et un vétérinaire. Il passa loin de la gendarmerie, car pour lui les gendarmes avaient un rôle terrible à remplir et il se trouvait que ce rôle consistait à empêcher Silvestre de jouer le sien. Il regarda longtemps la vitrine d'un modeste bijoutier où achevaient de se

ternir des médailles plaquées d'or et des chapelets sans beauté. Mais ce luxe était à la taille de Silvestre. Être un homme, signifiait pour lui qu'on pouvait acheter ces médailles et ces carillons en noyer ciré qui imitaient péniblement sur trois notes, tous les quarts d'heure, le carillon légendaire de Westminster.

Dieu qu'il y avait de choses à faire pour Silvestre !

Il se sentit soudain plus petit que son programme. Il y avait une griserie délicieuse dans cette crainte et cette convoitise du monde. La légende devenait une réalité dangereuse. La liberté lui apparaissait limitée de défenses, avec des murs et des glaces épaisses qui séparent l'homme de ses rêves.

Dans son âme d'enfant subsistait inconsciemment l'idée inévitable d'un retour. Il sentait bien, tout ce qu'avait de précaire sa force dans ce tourbillon des choses immobiles et redoutables. La monotonie même du spectacle lui laissait dans la bouche un goût insatisfait d'aventure. Il redoutait ce qu'il espérait avec un désir mal exprimé.

Il eut envie de fumer. Il entra timidement dans un débit de tabac et acheta les cigarettes qu'il était accoutumé d'acheter pour son père, puis il s'éloigna de Pontaurmur par la route des Ancizes.

Seul, il alluma cette amertume blanche qu'est la première cigarette. La fumée brûlait ses lèvres,

piquait ses yeux. Il s'enivra de cette souffrance d'homme, à chaque bouffée il était partagé entre le désir de jeter ce morceau d'écœurement et de continuer pour se prouver à lui-même qu'il pouvait faire ce qu'il voulait. Une joie plus pure l'attendit à la dernière bouffée. Il avait renoncé dans son cœur à cet âpre plaisir qui rend les dents aigres. Il défit cigarette à cigarette le paquet entier. Il déchiqueta le papier et le tabac de ses doigts énervés, et il goûta, dans ce jeu, le plaisir qu'éprouvent presque tous les hommes à défaire avec délices ce qu'ils ont convoité.

A ses pieds il regarda les copeaux blancs et bruns de sa vengeance et les piétina longuement.

Et la faim était toujours là, tenace, dans son estomac d'enfant, fidèle comme un réveil-matin. Il revint sur ses pas, et acheta avec son dernier argent du pain et du saucisson. Mais il était obligé de se cacher pour manger il en vint à penser aux soupes fumantes et désira son esclavage confortable. Si l'âme d'un enfant était aussi simple qu'un paragraphe du cours de morale, il eut d'une traite regagné Villeneuve.

Mais le démon de la rébellion, qu'on appelle l'amour-propre, le retint encore des heures prisonnier de son évasion. Il erra complètement dégoûté de lui, et inconsciemment, se rapprocha de Ville-



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

MARCEL AYMÉ : *Aller Retour*

*Les jumeaux du diable*

*La Table-aux-Crevés*

MARC BERNARD : *Zig-Zag*

HENRI BOSCO : *Irénée*

*Le quartier de Sagesse*

GEORGES DREYER : *Une rencontre...*

LOUIS ÉMIÉ : *La Nuit d'Octobre*

LOUIS FRANCIS : *Les Nuits sont enceintes*

M. ET H. MEMBRÉ : *Non-Lieu*

HENRI POURRAT : *Les jardins sauvages*

*Les Montagnards*

*Le mauvais Garçon*

*La Ligne verte*

*La Colline ronde*

(En collaboration avec Jean l'OLAGNE)

RENÉ TRINTZIUS : *Le Soleil du Père*

*La Rose des Vents*

*Deutschland*

*Poudre d'Or suivi de Philippe le*

*Zélé*

(En collaboration avec Amélie VALENTIN)

PIERRE VÉRY : *Pont-Égaré*